
La fourmi d'Argentine nous concerne particulièrement, bien qu'elle ne paie pas de mine. Comme son nom d'espèce l'indique (*Linepithema humile*), sa taille la rend plutôt discrète. Pourtant, depuis environ un siècle, son empire, c'est-à-dire les territoires qu'elle a envahis, ne cesse de s'étendre. Décrite aux environs de Buenos Aires en 1868, d'où son nom, elle n'a plus fait parler d'elle jusqu'au détour du xx^e siècle, époque marquée par une explosion dans les relations commerciales. Le sud des États-Unis a été colonisé vers 1891, l'Europe vers 1904-1905, l'Afrique du Sud en 1908, l'Australie en 1939. Le dernier continent atteint a été l'Asie, avec l'installation de

colonies au Japon en 1993. Ainsi, en un siècle, toutes les régions du globe à climat méditerranéen ont été occupées. Chaque fois que des observations attentives ont été réalisées, on a pu montrer que le commerce international était en cause. Pour atteindre l'Afrique du Sud, la fourmi d'Argentine a voyagé dans la litière des chevaux importés d'Amérique latine pour renforcer la cavalerie utilisée pendant la guerre des Boers. L'invasion de l'Europe est plus poétique et moins malodorante : c'est avec des orchidées importées par les pépiniéristes du cap d'Antibes que le Vieux Continent a été contaminé. En Polynésie, la fourmi d'Argentine a suivi les mouvements des troupes pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais les distances franchies peuvent être plus modestes. Ainsi, le Languedoc-Roussillon a été touché dans les années 1960 lors des travaux d'infrastructure liés à la création de nouvelles stations balnéaires comme La Grande-Motte ou Port-Leucate. De nombreux espaces verts réalisés à cette occasion l'ayant été à l'aide de plantes importées des pépinières de la Côte d'Azur, la fourmi d'Argentine a voyagé avec les conteurs des végétaux.